

PIERRE SAUREL

Marius l'assassin



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 180

Marius l'assassin

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 841 : version 1.0

Marius l'assassin

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Après une série de missions en Corée, en Chine communiste et au Japon, IXE-13 était de retour au Canada.

Il était revenu en compagnie de son fidèle compagnon, le colosse marseillais, Marius Lamouche.

Pour la première fois, peut-être, Marius aurait aimé se séparer du patron.

Oui, il aurait préféré demeurer au Japon.

C'est que Roxanne y était.

Roxanne était cette jolie brune qui avait cru tout d'abord être tombée amoureuse d'IXE-13.

Mais elle s'était trompée.

C'était Marius qu'elle aimait et après bien des hésitations, elle avait dû avouer que le Marseillais l'intéressait plus que le Canadien.

Marius était fou de joie

Jamais il n'aurait espéré tant de bonheur.

Quant à IXE-13, pour la première fois de sa vie, il était un peu jaloux du bonheur de Marius.

Roxanne était jolie, sincère et fidèle.

Au début, elle avait aimé IXE-13.

Le Canadien n'aurait eu qu'à se laisser gagner plutôt que de résister à ce sentiment.

Mais depuis qu'il avait brisé ses fiançailles avec Gisèle Tubœuf, il avait bel et bien promis de ne plus s'intéresser aux femmes.

Jane, une belle rousse, semblait également amoureuse d'IXE-13.

Le Canadien ne savait plus au juste quoi penser.

Devait-il abandonner cette idée de ne plus tomber amoureux ?

Il n'eut pas le temps de réfléchir très longtemps.

Il venait à peine d'arriver en Canada qu'on lui confia une mission.

IXE-13 devait retrouver un membre de la commission d'énergie atomique.

Ce membre était disparu.

Plusieurs croyaient qu'il s'était sauvé en Russie.

IXE-13, lui, crut plutôt à un enlèvement.

Aidé de son fidèle compagnon, Marius Lamouche, il réussit à retrouver le savant.

Les communistes l'avaient fait prisonnier.

IXE-13 le délivra.

Les autorités félicitèrent le Canadien.

IXE-13 et Marius retournèrent ensuite à leur hôtel, se demandant quelle mission on leur confierait.

Mais une surprise attendait le colosse marseillais.

Comme il entra dans le lobby de l'hôtel, il s'écria :

– Roxanne !

La jeune fille se leva et se jeta au cou du

Marseillais.

– Marius !

Roxanne n'était pas seule.

Une autre jeune fille se tenait près d'elle.

IXE-13 la reconnut :

– Jane !

La jeune fille lui tendit la main :

– Bonjour, Jean.

Roxanne expliqua :

– Je suis de retour du Japon. On n'a pas pu me garder longtemps.

– Pourquoi ? demanda Marius inquiet.

– Le climat ne me fait pas, j'ai été malade.

– Peuchère.

– Mais ne crains rien, je suis complètement remise, maintenant.

– Ah ! tant mieux. Et Jane ?

La jeune fille expliqua à son tour.

– Je revenais d'une mission. Je suis allée me

rappporter et en sortant du bureau, j'ai rencontré Roxanne.

IXE-13 demanda :

– Qui vous a donné notre adresse ?

– Le secrétaire du Général Barkley, fit Jane en souriant. Quand on sait s'y prendre, on peut tout obtenir d'un homme.

Roxanne demanda :

– Vous ne vous rappez pas tout de suite ?

– Non, pourquoi ?

– Ce soir, nous pourrions sortir, tous les quatre ?

IXE-13 hésita.

En temps ordinaire, il aurait refusé carrément.

Les trois autres attendaient la réponse du patron.

Jane lui prit la main :

– Qu'en dites-vous, Jean ?

– Ce serait une bonne idée.

Roxanne était folle de joie.

– Et puis vous n’avez pas besoin d’avoir peur, Jane et moi, nous ne nous chamaillerons plus, car depuis que je suis amoureuse de Marius, il n’y a aucune rivalité entre nous.

– Nous allons nous amuser, bonne mère.

Il se séparèrent et IXE-13 et Marius promirent d’aller les prendre à leur hôtel vers huit heures du soir.

Une fois retirés dans leur chambre, le Marseillais se tourna vers le patron :

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– J’aurais cru... enfin, j’aurais pensé que vous auriez refusé...

– Je me suis surpris moi-même.

– Cela veut-il dire que...

– Ne saute pas tout de suite aux conclusions, Marius. Mais j’avoue que je suis un peu changé.

– Comment ça ?

– Vois-tu, à te voir heureux, toi et Roxanne, ça m’a ouvert les yeux.

– C’est vrai ?

– Oui. On peut s’amuser, aimer même, comme toi et Roxanne et ne pas abandonner son travail

– Bonne mère, patron, vous êtes amoureux de Jane.

– Non, ne dis pas ça. Mais désormais, je vais m’intéresser un peu aux femmes.

Marius tira lui-même ses propres conclusions.

– Peuchère, il a complètement oublié Gisèle Tubœuf, c’est clair.

Mais un pli lui barra son front.

Le patron n’avait jamais été chanceux dans ses amours.

Au contraire, ça ne lui avait apporté que des désagréments.

– Espérons que cette fois-ci, ça changera.

Nos deux amis firent leur toilette.

Vers sept heures trente, ils quittaient leur hôtel, pour se rendre à celui où Jane et Roxanne avaient leurs chambres.

Les jeunes filles étaient prêtes.

Elles avaient tenté de se surpasser et de se faire plus belles l'une que l'autre.

Elles avaient deux robes du soir, magnifiques et décolletées.

Comme toutes les deux avaient un corps, bien tourné, ça ne pouvait que les avantager.

Jane attirait plus l'attention que Roxanne.

Elle était un peu plus grande et ses cheveux d'un roux brillant, ne pouvaient passer inaperçus.

Mais quand on regardait les deux jeunes filles de plus près, on s'apercevait que Roxanne était aussi jolie, bien que moins frappante.

Tous les quatre allèrent dans un restaurant où l'on pouvait danser tout en dégustant des liqueurs.

Ils avaient pris un taxi pour se faire conduire à ce café situé à quelques milles seulement de la capitale canadienne.

IXE-13 dansa avec Jane puis avec Roxanne.

Cependant, dans la salle, il y avait trois ou

quatre jeunes gens qui avaient un peu trop bu.

L'un d'entre eux était venu par trois fois, à la table d'IXE-13 et de Marius.

Il avait demandé d'une voix pâteuse :

– Mademoiselle, accordez-moi cette danse ?

Chaque fois, Jane avait refusé.

L'homme n'avait pas osé demander à Roxanne.

Marius qui l'accompagnait aurait fait reculer le cavalier le plus hardi.

Un type dans la trentaine chantait des refrains populaires.

– Maintenant, annonça-t-il, histoire de s'amuser, nous allons faire un tag dance.

Tout le monde se mit à applaudir.

IXE-13 se leva :

– Venez danser, Jane.

La jeune fille hésita.

Elle jeta un regard vers la table des jeunes gens qui avaient trop bu.

Dans un tag dance, l'homme n'a qu'à toucher l'épaule de celui qui danse, et ce dernier est obligé de lui laisser sa compagne, quitte à se reprendre quelques secondes plus tard.

– Nous aussi, nous y allons, fit Marius.

– Alors, allons-y, fit Jane.

Mais la danse venait à peine de commencer que le type qui avait demandé à Jane pour danser se leva.

Il toucha à l'épaule d'IXE-13 :

– C'est à mon tour, chum.

IXE-13 se retira, ne regardant même pas celui qui lui avait enlevé Jane.

Pour s'amuser, le Canadien frappa sur l'épaule de Marius :

– Allons, Marius, c'est à mon tour.

Le Marseillais lui céda Roxanne.

D'ailleurs, son attention était attirée ailleurs.

Il regardait Jane.

Le type qui la faisait danser venait de

l'entraîner vers une petite porte donnant sur le jardin.

Jane tentait bien de lui résister.

Mais, elle ne voulait pas faire de scandale.

Marius décida de l'aider.

Il rejoignit le couple et toucha l'épaule du jeune homme.

– Allons bonne mère, laisse-moi ta place. C'est à mon tour.

Jane poussa un soupir de soulagement.

– Va danser avec une autre, fit le type.

Et il voulut s'éloigner avec Jane.

La jeune fille résistait.

– C'est un « tag dance », ne l'oublie pas, fit Marius.

– Décolle de mon chemin, fit l'autre en donnant une poussée à Marius.

Le Marseillais ne s'attendait pas à ça.

Il recula de quelques pas et fit trébucher une femme qui dansait avec un autre homme.

La femme tomba.

Marius se pencha pour l'aider à se relever.,,

Voyant ça, le type qui dansait avec Jane, se retourna et donna un coup de genoux à Marius.

Le Marseillais tomba en avant, écrasant la femme de tout son poids.

Elle poussa un cri.

Pendant ce temps, Jane avait tenté de se faufiler, mais son cavalier l'avait rattrapé par la main.

– Viens, dehors...

– Laissez-moi.

Marius se releva brusquement.

Il aperçut Jane et le type qui venait de le frapper par en arrière.

Il marcha vers eux.

IXE-13 vit bien que le Marseillais allait déclencher une bataille.

– Marius !

Mais le Marseillais n'écoutait plus.

Il attrapa le type par le collet de son gilet et le força à se retourner.

– C’est toi qui m’as frappé par en arrière.

Jane cria :

– Marius, ne le frappe pas, il est ivre.

Mais le colosse n’écoutait pas.

Il lui lança son poing à la tête.

L’homme leva pratiquement de terre pour s’étendre de tout son long sur le plancher.

Les garçons, IXE-13 et quelques autres hommes, empêchèrent les amis du type que Marius venait de knockouter de se mettre de la partie.

Les femmes criaient.

Mais la paix se rétablit en peu de temps.

Marius, lui n’avait pas bougé.

Il regardait le type étendu à ses pieds.

– Relève-toi, peuchère !

IXE-13 prit Marius par le bras.

– Viens, viens t’asseoir à la table, Marius.

Il emmena le Marseillais.

Jane et Roxanne se dirigèrent vers la toilette des dames pour réparer leur beauté.

Des garçons avaient pris le type dans leurs bras et l'avaient entraîné à l'arrière.

Comme Jane et Roxanne revenaient, IXE-13 vit s'approcher le maître d'hôtel.

– C'est vous qui avez frappé le type, tout à l'heure ?

– Oui, peuchère. Un salaud de son espèce, c'est tout ce qu'il méritait.

– Je vous demanderais de ne pas quitter les lieux.

– Pourquoi ?

– La police va venir.

IXE-13 tressaillit :

– La police, pourquoi mêler la police dans cette histoire ?

Le maître d'hôtel expliqua :

– Vous avez dû frapper trop fort, le type est mort.

II

La police arriva bientôt.

On interrogea Marius, IXE-13 et Jane.

On ne posa pratiquement pas de questions à Roxanne.

Elle n'était pas mêlée directement à cette bagarre.

Enfin le sergent, en charge des policiers, décida :

– Je regrette, monsieur, mais nous allons être obligés de vous emmener.

– Moi ?

– Oui. Vous êtes responsable de la mort de ce monsieur, que vous le vouliez ou non.

Roxanne protesta :

– Mais, voyons vous ne pouvez pas l'emmener ?

IXE-13 intervint :

– Laisse, Roxanne, c'est la seule solution. Marius s'en tirera facilement.

– Ah !

Mais les policiers durent emmener Roxanne avec eux.

Elle ne voulait pas quitter Marius.

Ce n'est qu'une fois, rendue au poste, qu'elle décida de retourner à son hôtel.

Quant à Jane et IXE-13, ils étaient demeurés au restaurant.

– Nous allons entrer, Jean.

– C'est la seule chose à faire. Demain, à la première heure, j'irai voir le Général Barkley pour le mettre au courant des événements.

Ils prirent un taxi pour se faire conduire à l'hôtel de Jane.

– J'aurais bien dû suivre mon idée.

– Quelle idée, Jean !

– J'ai toujours porté malheur aux amoureux et

ça continue. Je n'aurais pas dû vous accompagner, Jane.

– Vous le regrettez ?

– Je le regrette, pour Marius.

La jeune fille se serra contre lui.

– Ça veut-il dire que vous ne voudrez plus me revoir ?

– Je n'ai pas dit ça, mais avouez que c'est une drôle de coïncidence.

Jane soupira :

– Dire que nous avons passé une si belle soirée.

Le taxi s'arrêta devant l'hôtel.

IXE-13 descendit et aida Jane.

Il tendit la main à la jeune fille :

– Bonsoir, Jane, demain, aussitôt que j'aurai des nouvelles du Général, je vous avertirai.

– Jean !

– Oui ?

– Vous... enfin, c'est le seul bonsoir que vous

me donnez ?

IXE-13 l'embrassa rapidement sur la joue.

– Bonsoir.

Il reprit son taxi et entra à l'hôtel.

– C'est inutile, chaque fois que je décide de sortir avec une femme, j'apporte la malchance. Je me demande ce que dira le Général.

*

– Général ?

– Oui ?

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Très bien, faites entrer.

Le secrétaire de Barkley fit signe au Canadien :

– Le Général va vous recevoir, vous pouvez entrer.

IXE-13 passa dans le bureau de son chef.

– Je m’attendais à votre visite, IXE-13, asseyez-vous !

– Ça veut-il dire que vous êtes au courant des événements d’hier soir ? fit IXE-13, en prenant place dans la chaise que lui avait offerte Barkley.

– Oui, je le suis.

Barkley ne semblait pas de très bonne humeur.

– Qu’allez-vous faire ? demanda IXE-13.

– Rien !

– Rien ?

– Non, je ne puis mêler le service secret à cette histoire.

Barkley se leva, marcha quelques secondes, de long en large pour enfin s’arrêter devant IXE-13.

– Vous ne savez donc pas que l’on doit éviter ces choses ?

– Oui, Général

– Pourquoi n’êtes-vous pas intervenu ?

– J’ai essayé, mais il était trop tard.

Barkley retourna s’asseoir.

– Marius aura un bon avocat.

– Ah !

– J’y ai vu, il s’en tirera. Jane restera ici pour témoigner. Ensuite, je verrai ce que je devrai faire.

IXE-13 se sentit mal à l’aise.

– Que voulez-vous dire ?

– Il est probable que je devrai rayer le nom de Marius des cadres du service secret.

– Quoi ?

– Du moins, il sera certes dégradé et perdra son titre de Lieutenant, nous verrons ce qui arrivera.

Le Canadien tenta de protéger son ami :

– Mais, Général, Marius n’a fait que ce que tout gentleman aurait fait. Il a défendu une femme contre un type ivre.

– Justement, ce type était ivre, Marius n’aurait pas dû le frapper.

IXE-13 vit bien que c’était inutile.

– La justice s’occupera de Marius, puis ce sera à mon tour.

Il y eut un court silence, puis Barkley continua :

– Quant à vous, IXE-13, vous allez partir en mission.

Le Canadien vint pour protester.

Il aurait aimé rester à Ottawa pour aider Marius.

Mais ça ne servait à rien, il devait obéir aux ordres de son chef.

– Vous allez partir dès aujourd’hui.

– Ah !

– Je destinais cette mission à un autre agent, mais c’est vous qui allez la remplir, vu les circonstances. Je veux, autant que possible que mes agents soient tenus loin de cette cause de meurtre.

– On ne peut accuser Marius de meurtre, c’est tout simplement un homicide involontaire.

– Le Coroner décidera.

- Quand doit avoir lieu l'enquête ?
- Elle sera tenue ce matin, mais ajournée pour jusqu'à demain. Il faut rejoindre les témoins.
- Moi, je suis un témoin ?
- C'est déjà arrangé avec la police. Seules, Jane et Roxanne comparaîtront, en plus de Marius, naturellement.

IXE-13 soupira :

- Et cette mission, Général ?
- Vous allez partir pour la Chine communiste.
- La Chine ?
- Oui.

IXE-13 se dit en lui-même :

- Il veut m'éloigner, en effet.
- Que devrais-je faire ?
- Voici, il y a là-bas, une Russe. Elle se nomme Sonia Bourief. Elle travaille pour les Communistes, mais c'est une Alliée.
- Ah !
- Elle possède plusieurs secrets militaires

importants et le moment est venu pour nous, de la ramener en Canada.

– Pourquoi ne transmet-elle pas ses informations par radio comme le font nombre d'autres espions ?

– C'est trop dangereux. Voyez-vous, on commence à la soupçonner.

– Oh, oh !

– Elle préfère revenir au Canada, quitte à retourner en Chine, plus tard.

– Vous avez sa photo ?

– Non, mais je possède sa description.

Le Général sortit un dossier.

Il prit une feuille et lut.

– Sonia Bourief. 27 ans. Grandeur 5 pieds et 4 pouces. Pesantur, 124 livres. Blonde, très jolie.

– C'est tout ?

– Oui, ce devrait être suffisant.

– Que devrais-je faire, une fois arrivé en Chine ?

Le Major déplia une carte.

– Voici, Sonia demeure dans la ville de L...

Il indiqua la ville sur la carte.

– Bon.

– Vous descendrez en parachute. Probablement que les Communistes vous verront. Il s’agira pour vous de vous laisser capturer.

– Diable, on peut tirer sur moi.

– Ensuite, tâchez de vous faire conduire chez Sonia.

– Bien, Général.

Barkley sortit une autre feuille.

– À quatre mille de L... se trouve une clairière, presque en plein bois. Dans trois jours, exactement, vous devrez gagner cette clairière. À neuf heures du soir, un avion sera là, pour vous prendre à bord.

– Et durant ces trois jours, ma mission consistera à aider Sonia à s’esquiver ?

– Oui.

– Parfait, Général.

– La mission peut être plus difficile que vous ne le croyez. Les communistes craignent Sonia. Ils ne sont plus certains qu'elle est l'une des leurs. Il se peut que vous ayez de la difficulté à vous esquiver.

– Je ferai mon possible pour la protéger, Général.

– Songez qu'elle possède énormément de secrets.

– Je sais.

– Et essayez de ne plus penser à Marius.

– Ce sera difficile, Général.

– Si je vous éloigne, IXE-13, c'est dans l'intérêt du service secret. Avez-vous à retourner à votre hôtel ?

– Ma valise.

– Je vais l'envoyer chercher. Je ne veux pas que vous entriez en communication avec vos amis.

– Bien, Général.

Barkley se leva.

– Et pour Marius, ne vous inquiétez pas. Quand vous reviendrez, vous saurez à quoi vous en tenir.

– Si on le tient criminellement responsable, Général, il devra y avoir procès ?

– Oui, mais ce sera un procès expéditif. On ne peut l'accuser de meurtre.

Le Général donna des ordres.

IXE-13, presque prisonnier, dut demeurer au bureau du service secret.

– Jane et Roxanne vont être inquiètes.

Il en prévint le Général.

– Je leur ferai savoir que vous êtes en mission.

– Merci, Général.

Enfin, lorsque l'heure fixée sonna, IXE-13 prit place dans l'appareil qui devait le conduire vers la Chine.

Pour lui, la mission lui semblait très facile.

Le Général ne l'envoyait là que pour

l'éloigner d'Ottawa.

Mais IXE-13 se trompait.

Des aventures l'attendaient en Chine.

III

Le pilote se tourna vers IXE-13 :

– Nous sommes rendus.

– C’est ici que je dois sauter ?

Le pilote considéra ses cadrans.

– Préparez-vous, je vous ferai signe.

– Très bien !

IXE-13 avait eu une idée lumineuse.

Pour ne pas risquer de se faire tuer en sautant en parachute, il avait demandé à Barkley de lui donner un costume d’officier russe.

Et c’est vêtu de ce costume qu’il était monté à bord de l’appareil.

– Vous êtes prêt, cria le pilote.

– Oui, je ne souhaite qu’une chose, c’est que mon parachute s’ouvre.

– Sautez !

IXE-13 plongea dans le vide.

Le parachute s’ouvrit et lentement, il descendit vers le sol.

En touchant terre, IXE-13 attira son parachute à lui.

Lentement, il l’enleva.

– Il semble n’y avoir personne aux alentours.

Mais juste comme il disait ça, il entendit un bruit de pas.

Quatre soldats communistes se précipitèrent sur lui.

IXE-13 se défendit tant bien que mal.

Il devait se laisser faire prisonnier.

Bientôt, on l’encercla et le réduisit à l’impuissance.

Les soldats se mirent à parler en Chinois.

IXE-13 comprenait fort bien leur langue.

– C’est un officier russe.

– Non, ce doit être un espion.

IXE-13 tenta de se dégager, mais on le tenait solidement.

– Imbéciles que vous êtes !

– Il parle chinois.

– Comme nous !

IXE-13 cria :

– Je suis un officier russe, un ami. Vous ne voyez donc pas clair ?

Un Chinois commenta :

– Il porte l’uniforme, en tout cas.

– Conduisez-moi chez Sonia Bourief, elle me reconnaîtra.

Les soldats hésitèrent.

– Allons voir le sergent, décidèrent-ils.

Ils conduisirent IXE-13 à travers champs et bientôt arrivèrent à un poste d’avant-garde.

IXE-13 fut emmené devant un sergent.

– Qui êtes-vous ?

– Je suis le camarade Igor Louski.

– Qu’est-ce que vous venez faire ici ?

– Je suis un ami de Sonia Bourief. Vous la connaissez ?

– Oui.

– Conduisez-moi près d'elle, camarade. Vous verrez que je dis bien la vérité.

– Pourquoi êtes-vous en Chine ?

– Ça ne vous regarde pas, répliqua rudement
IXE-13.

Le Chinois le regarda bouche bée.

– Conduisez-moi auprès de Sonia immédiatement, si vous ne voulez pas vous attirer des ennuis.

Le Chinois se décida.

Il savait que Sonia était fort importante.

– Après tout, il dit peut-être la vérité.

Il appela deux soldats.

– Vous allez venir avec moi et le camarade Louski.

– Bien, sergent.

Les quatre hommes montèrent dans un jeep.

IXE-13 était assis entre le sergent et un des soldats, à l'arrière du jeep.

L'autre soldat conduisait.

La voiture entra dans la ville et s'arrêta enfin devant une riche demeure.

IXE-13 se demandait :

– J'espère que Sonia comprendra mon jeu. Si elle est une habile espionne, elle devrait deviner la vérité.

Le sergent dit aux deux gardes.

– Attendez-moi dans la voiture.

Mais, pour plus de prudence, il fit passer IXE-13 devant lui.

– J'ai toujours mon revolver, ne l'oubliez pas.

Il sonna à la porte.

Une chinoise vint ouvrir.

– Votre maîtresse est-elle ici ?

– Oui.

– Dites-lui que le sergent Charlie Mayatan veut la voir tout de suite.

– Un instant.

La petite chinoise disparut.

Elle revint au bout de quelques secondes.

– Elle vous attend au salon.

La chinoise ouvrit la marche.

IXE-13 suivait.

La servante entrouvrit la porte du salon.

IXE-13 entra.

Sonia Bourief était telle que décrite par le Général Barkley. D'une grandeur moyenne, très blonde et fort jolie.

Elle avait autour de 25 ans.

En entrant, IXE-13 s'écria :

– Sonia ! Plus jolie que jamais ! Voyons chérie, ne me dis pas que tu es tellement surprise que tu ne souhaites même pas la bienvenue, à ton vieil ami, Igor Louski ?

La jeune fille le regarda quelques secondes, indécise.

Puis, elle sourit et se jeta dans les bras d'IXE-

13 :

– Mon chéri ! Igor ! Comme je suis heureuse de te voir.

Le Canadien eut à peine le temps de pousser un soupir de soulagement.

La jeune fille l'avait pris par le cou et ils échangèrent un baiser.

Le sergent chinois s'excusa :

– Je vais me retirer.

Sonia était toujours dans les bras d'IXE-13, ses lèvres unies à celles du Canadien.

IXE-13 lui toucha l'épaule :

– Il est sorti.

Sonia se dégagea un peu.

– Ça vous déplaisait de m'embrasser ?

– Oh non, au contraire.

Elle offrit un fauteuil à IXE-13.

– Je suis envoyé par le Canada.

– Je sais. Quand devons-nous partir ?

– Dans trois jours. C'est-à-dire, dans deux

jours à compter de demain matin.

– Hum... c'est long.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

– Vous allez demeurer ici, jusqu'au départ. Je vais engager des acolytes.

– Des acolytes ?

– Oui. Pour gagner la clairière, il nous faudra traverser la rivière qui est fortement surveillée.

– Il nous faut une barque.

– Je trouverai bien quelqu'un.

Elle déclara :

– Demain et après-demain, je vais vous présenter à des officiers chinois. J'espère que vous saurez bien jouer votre rôle ?

– Ne craignez rien.

– Les Communistes commencent à se douter de quelque chose et il se peut fort bien que leurs soupçons s'aggravent en vous voyant.

Elle ajouta avec un air câlin :

– Maintenant, que vous avez voulu faire croire

que vous étiez mon amoureux, il faudra continuer à jouer ce rôle.

– Je ne demande pas mieux.

Elle appela une domestique.

Elle lui donna des ordres.

– Le Général Iou-Tsémong va venir nous voir.

– C’est un des premiers de l’armée communiste ?

– Oui, les généraux sont rares.

Et les visites commencèrent.

Pendant deux jours pour IXE-13, ce fut un véritable cauchemar.

Il se demandait à quel instant, il rencontrerait un officier le connaissant.

Mais, heureusement, il n’était pas allé souvent dans cette partie de la Chine communiste.

– Nous achevons ? soupira-t-il.

– Oui, fit Sonia, mais j’ai peur.

– Vous avez peur de quoi ?

– Je suis sortie deux fois aujourd’hui et je suis

certaine que quelqu'un me suivait.

– Vous pensez qu'on se doute ?

– Il est fort possible.

Elle s'approcha d'IXE-13 :

– Chéri, embrasse-moi.

Le Canadien crut que quelqu'un venait d'entrer.

Il échangea un long baiser avec la Russe, puis se retourna :

– Mais, il n'y a personne ?

– Non.

– Pourquoi cette comédie ?

– Ce n'est pas une comédie, Igor, j'éprouvais le désir de t'embrasser, c'est tout.

Elle ajouta à voix basse :

– Une fois rendus au Canada, notre beau roman d'amour se poursuivra, mais cette fois-là, ce sera véritable.

IXE-13 changea la conversation :

– Nous partons ce soir ?

- Oui.
- Vous avez trouvé quelqu'un qui nous fera traverser la rivière ?
- Oui. un vieux Chinois qui hait les Russes, les Communistes. Il ne jure que par son Bouddha.
- Vous êtes sûre de lui ?
- Aucun danger.
- À quelle heure sortirons-nous ?
- Vers dix heures.
- Mais l'avion ne viendra nous chercher qu'à deux heures de la nuit.
- Je sais, mais si nous partons plus tard que dix heures, nous éveillerons les soupçons.
- De l'autre côté de la rivière, qu'allons-nous faire ?
- Il y a un vieux temple de Bouddha. Nous allons attendre là. Lorsque deux heures approchera, nous n'aurons qu'à nous diriger vers la clairière.
- C'est loin ?

– Non, nous n’avons qu’à suivre un petit chemin, dans le bois, à grimper une colline et nous sommes rendus.

– J’ai hâte d’être parti d’ici, pensa IXE-13.

Il n’avait pas peur, non, mais il lui déplaisait de jouer l’amoureux de cette femme.

Non pas que Sonia était laide, au contraire, elle avait plus d’un charme.

Mais, IXE-13 ne savait pourquoi, mais il ne l’aimait pas.

– Elle voudrait trop se faire aimer. Elle me fatigue.

Et puis, il y avait Marius. Comment le Marseillais s’en tirerait-il avec son histoire de meurtre ?

Vers huit heures, Sonia fit demander IXE-13.

– Vous allez rester avec moi, jusqu’à dix heures.

– Bien.

– Il faut que les domestiques soient certains que nous sommes amoureux.

– S'ils ne le sont pas, pensa IXE-13.

Depuis deux jours, chaque fois qu'un domestique était apparu dans la porte, Sonia avait embrassé IXE-13.

– Vers dix heures, nous sortirons ensemble, par le jardin. Lentement, les minutes s'écoulaient.

Sonia devenait nerveuse.

– Quelle heure avez-vous ?

– Dix heures moins quart.

– Il faut attendre dix heures, autrement, le vieux ne sera pas arrivé.

La rivière était tout près.

Les aiguilles avancèrent à pas de tortue.

– Allons-y, fit IXE-13.

Il était dix heures moins deux.

Sonia sonna sa servante et s'accrocha au bras d'IXE-13.

– Maîtresse ?

– Si on me demande, ne me dérangez pas. Je vais me promener au jardin.

Elle embrassa IXE-13.

– Viens, chéri.

– Tu es toute ma vie, ma Sonia.

La servante les regarda s'éloigner en soupirant :

– Comme ils s'aiment.

IXE-13 et Sonia sortirent dans le jardin.

Le Canadien voulut laisser la jeune fille, mais elle lui retint le bras :

– Non.

– Pourquoi ?

Elle chuchota :

– On nous observe peut-être. Jouons notre comédie, jusqu'à la barque.

– Bien.

Sonia avait raison.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 vit une ombre se reflétant sur un arbre.

– Elle a raison, on nous espionne.

Il s'arrêta.

– Ma Sonia.

Il la prit dans ses bras.

– L’espion en sera quitte pour assister à du cinéma gratuitement.

– Nous restons ici ? demanda-t-il à haute voix.

Et il chuchota dans l’oreille de Sonia :

– Il y a quelqu’un tout près.

– Non, fit Sonia, pas ici, allons nous promener jusqu’à la rivière.

– Comme tu voudras, mon amour.

Ils reprirent leur route.

Bientôt, ils sortirent du jardin et s’engagèrent dans un petit sentier, menant à la rivière.

Tout au bout du sentier, on pouvait apercevoir une barque.

– Venez, maintenant, il faut se hâter.

Ils coururent à la barque.

– Bonsoir Ponting.

– Bonsoir mademoiselle.

Le vieux Chinois portait une petite barbe qui

pendait à son menton.

Il avait sur sa tête un chapeau en cône, comme on en voit souvent sur les plages.

Aussitôt qu'IXE-13 et Sonia eurent pris place dans l'embarcation, cette dernière s'éloigna.

IXE-13 soupira :

– Cette mission est facile, vraiment, trop facile, je m'ennuie.

Le vieux Chinois leva la tête :

– Non, remerciez-en Bouddha que j'ai prié longuement. C'est lui qui vous protège et qui continuera de vous protéger.

Il se tourna vers Sonia :

– Nous en avons pour dix minutes. Sers le thé, petite. Il y a un pot et des tasses dans le coin.

– Très bien.

Elle versa trois tasses.

Le Chinois en prit une.

– Que Bouddha vous protège.

Il but

IXE-13 l'observait attentivement.

Une feuille de thé s'était glissée dans la bouche du Chinois.

Il la cracha au loin.

Le Canadien fronça les sourcils :

– C'est curieux, il y a quelque chose qui cloche dans ce Chinois.

IXE-13 ne pouvait se souvenir quoi au juste.

– Cette feuille de thé qu'il a lancée.

Il essayait de se rappeler, mais ça ne lui revenait pas.

Soudain, Sonia poussa un cri :

– Une patrouille !

– Quoi ?

– Oui, regardez, un yacht qui vient vers nous, je suis certain que c'est une patrouille.

Le Chinois s'avança :

– Mademoiselle Sonia a raison.

– Pouvez-vous nous cacher ? demanda IXE-13.

– Non, ils font fouiller partout.

– Qu'est-ce que nous allons faire ? demanda Sonia inquiète.

IXE-13 regarda la rive :

– Vous savez nager ?

– Oui.

– Alors, c'est la seule chose à faire, se rendre à la rive, à la nage. Nous esquiverons la patrouille.

Le Chinois les pressa.

– Vite, si vous ne voulez pas qu'on vous voie.

IXE-13 et Sonia sautèrent par-dessus bord.

Ils mirent environ cinq minutes avant de toucher la rive.

Sonio frissonna :

– Hum... ce n'est pas chaud.

Elle releva sa robe et se mit à la tordre.

Ses vêtements mouillés se collaient à son corps et accentuaient les courbes harmonieuses.

– Hum, vous avez de jolies jambes, fit IXE-13 en riant.

– Ce n'est pas drôle. Il n'y a qu'une chose qui m'occupe, maintenant, mon évasion. Permettez-moi de vous rappeler à l'ordre.

IXE-13 parut surpris.

Ordinairement, c'était elle qui aimait à s'amuser.

Maintenant que l'heure décisive approchait, elle prenait une attitude plus sévère.

– La chance continue de nous poursuivre, pensa IXE-13.

Le vieux Chinois avait dû prier longuement son Bouddha.

– Sommes-nous loin de votre vieux temple ?

– Non, nous y serons dans cinq minutes.

– Bien.

Ils marchaient avec difficulté à cause de leurs pieds mouillés.

IXE-13 passait le premier.

– Continuez dans ce petit chemin, dit-elle, nous approchons.

Enfin, ils aperçurent une grotte.

– Il fait noir là-dedans.

– Oui.

IXE-13 se pencha, ramassa un gros morceau de bois et fit craquer une allumette.

– Ça va nous faire une torche.

– Bien.

Ils entrèrent

IXE-13 jeta un coup d’œil sur sa montre.

Il passait onze heures.

Au centre de la grotte se trouvait un énorme Bouddha.

IXE-13 se moqua :

– Oh toi, qui nous as protégés, je t’en remercie.

Sonia cria :

– Non, ne riez pas, ça va nous porter malchance.

– Vous croyez en ces histoires de Bouddha ?

Elle ne répondit pas.

Une heure passa.

Les minutes paraissaient plus longues qu'à l'ordinaire.

Soudain, vers une heure, IXE-13 tressaillit

– Écoutez.

– Quoi ?

– J'ai cru entendre un bruit de pas.

– Un bruit de pas ? Allons donc, c'est impossible.

Maintenant, c'étaient des voix qui se faisaient entendre.

– On vient. Vite, cachons-nous derrière le Bouddha.

Ils en eurent juste le temps.

Quatre soldats apparurent.

C'étaient des communistes Chinois.

Ils tenaient une bouteille de boisson à la main et deux d'entre eux paraissaient un peu ivres.

– Attention, s'ils nous voient, nous sommes perdus.

Sonia tressaillit :

– Pourquoi sont-ils venus boire ici ? Ils sont supposés être à leur baraque, à cette heure.

– Vous comprenez, ils se cachent, fit IXE-13.

Un des soldats termina le flacon en riant, puis il le lança par-dessus l'idole chinois.

La bouteille tomba aux pieds de Sonia.

Ce fut plus fort qu'elle.

Elle poussa un cri.

– Idiote, murmura IXE-13.

Les soldats avaient bel et bien entendu le cri.

L'un d'eux jeta un coup d'œil en arrière.

– Des étrangers.

– Attaquons-les, fit un autre.

IXE-13 ne leur en donna pas la chance.

Il passa à l'attaque le premier.

D'un coup de poing, il envoya rouler l'un des Communistes.

L'homme se releva, mais au lieu de foncer de nouveau sur IXE-13, il sortit en courant.

IXE-13 soupira :

– Il va chercher du secours. Ça va être beau tout à l’heure.

IV

Cependant, les trois autres soldats n'avaient pas abandonné la partie.

Deux d'entre eux n'étaient pas ivres.

IXE-13 vit bien que tôt ou tard, il devrait succomber.

Soudain, il leva une de ses mains.

Il s'accrocha à la main pendante du Bouddha et se leva les pieds dans les airs.

Ses deux pieds s'abattirent sur un des Chinois qui tomba complètement étouffé.

Le Canadien se souleva à nouveau et se laissa tomber sur les deux autres.

Maintenant, la partie était gagnée.

Les deux Communistes avaient perdu leur équilibre.

IXE-13 les frappa solidement, l'un contre

l'autre et ils tombèrent au sol, sans bouger.

– Sonia !

La jeune fille, glacée par l'effroi, n'avait pas bougé.

– Vite, il nous faut partir.

– Il n'est pas l'heure.

– Qu'importe l'heure. Si nous attendons, on va nous faire prisonniers. L'un d'entre eux est allé chercher du secours.

– Je n'avais pas remarqué. Vite, allons-y.

Ils sortirent en vitesse du temple chinois.

Ils s'avancèrent vers le cœur de la forêt.

– Nous aurons plus d'une heure à attendre.

Soudain, une voix résonna tout près d'IXE-13 :

– Ne bougez pas, jetez vos armes, vous êtes cernés.

IXE-13 jura :

– Nous sommes faits.

Une dizaine de soldats, tous des communistes

chinois, sortirent d'entre les arbres.

Ils avancèrent vers IXE-13 et Sonia.

On leur lia solidement les poings et les pieds.

Puis, on prit un autre chemin, et bientôt, le petit groupe arriva à une caserne militaire.

Un Capitaine était en charge de la garnison.

– Faites emmener les prisonniers. Un par un, tout d'abord.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 se pencha vers Sonia :

– Vous parlez l'anglais ?

– Oui.

– Nous allons dire, que nous étions allés visiter le temple. Compris ?

– Oui.

Elle jeta un coup d'œil sur sa montre.

Maintenant, il passait une heure.

Nous ne pourrons jamais sortir d'ici à temps.

IXE-13 passa le premier.

- Votre nom ?
 - Camarade Igor Louski.
 - Russe ?
 - Oui.
 - Vos papiers ?
 - Je ne les ai pas sur moi.
 - Où sont-ils ?
 - Chez Sonia.
 - Sonia ?
 - Allons, ne me dites pas que vous ne connaissez pas Sonia Bourief ?
 - Sonia Bourief, si, je la connais.
 - C’est elle que vous avez arrêtée en même temps que moi.
 - Quoi ?
- Le Capitaine se sentait fort mal à l’aise.
- Vos hommes sont des imbéciles, capitaine.
 - Attendez un peu l’ami. Vous en avez assommé trois. Que faisiez-vous dans ce temple ?

– Nous allons le visiter. C’est Sonia qui m’a emmené.

– Comment se fait-il que vos vêtements soient si humides ?

– Nous sommes tombés à l’eau.

– Je vais interroger la femme, ensuite, je jugerai.

– Vous verrez, c’est bien Sonia Bourief. Si vous la connaissez, vous nous rendrez la liberté.

– Pas à vous, en tout cas.

– Mais...

– Vous avez frappé trois de mes hommes. Il faudra répondre à cette accusation.

IXE-13 sortit de la pièce.

Il était bien pris, maintenant.

On allait peut-être délivrer Sonia, mais lui, on le garderait prisonnier.

Sonia entra dans le bureau.

Plusieurs minutes s’écoulèrent.

Puis, la porte du bureau s’ouvrit.

Le Capitaine passa la tête.

– Gardes ?

– Oui, Capitaine.

– Vous laisserez partir le prisonnier avec Sonia, je vais leur rendre leur liberté.

IXE-13 respira plus à l'aise.

– Diable, comment s'y est-elle prise ?

La porte se referma.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Sa montre marquait maintenant une heure trente.

– Nous n'avons pas une seconde à perdre.

Enfin, la porte du bureau s'ouvrit et Sonia sortit, seule.

– Venez, cher Igor.

Les gardes les laissèrent passer.

IXE-13 et Sonia sortirent du camp.

– Nous n'avons plus qu'un quart d'heure de marche.

Heureusement, la route était tracée.

IXE-13 et Sonia se mirent à courir lorsqu'ils se furent éloignés du camp.

– Comment se fait-il ? demanda IXE-13.

– Un truc de femme.

– Comment ça ?

– Le Capitaine me connaissait. Il n'était pas sûr de lui-même. Je lui ai fait croire que nous ne faisons que nous promener.

– C'est ce que m'a dit votre ami.

– Pourquoi mentirions-nous, Capitaine ?

– Il y a bien des choses mystérieuses, dans toute cette histoire. Je vais attendre, vous garder ici et rapporter la chose à mes supérieurs.

Je m'approchai de lui.

– Capitaine, vous n'êtes pas pour faire ça. Si vous me laissez ma liberté, vous verrez, je vous serai très reconnaissante.

J'étais collée à lui.

– Vous me détestez tant que ça ?

Je me penchai pour l'embrasser.

Le Communiste se laissait prendre au piège.

Lentement, ma main a glissé vers son revolver.

– Je comprends, fit IXE-13. Ensuite, vous l’avez forcé à donner ces faux ordres, n’est-ce pas ?

– Il fallait qu’il obéisse. J’étais derrière lui, revolver au poing. Vous pouvez être assuré que j’aurais tiré.

Ils continuaient d’avancer.

– Nous approchons, fit Sonia.

– Vous n’avez pas laissé le Capitaine en liberté ?

– Oh non, je l’ai attaché solidement à sa chaise.

– Avec quoi ?

– Avec des morceaux de sa chemise. Je l’ai forcé à l’enlever. C’est pour ça que ça a été long.

IXE-13 marchait maintenant le premier.

Le sentier était beaucoup moins large.

– Nous montons, dit-il ?

– Oui, c’est une petite colline. La plaine est au bas.

IXE-13 regarda sa montre.

– Deux heures moins quart. L’avion devrait être à la veille d’arriver.

Rendu au haut de la colline, IXE-13 poussa un cri de joie :

– Regardez !

– L’avion.

– Ils sont en avance, et tant mieux.

Il s’agissait de descendre dans la plaine.

– Attention de ne pas glisser, fit Sonia.

– Ne craignez rien.

– Une roche peut se détacher. Ayez les yeux ouverts.

– Les yeux.

Tout à coup, IXE-13 s’arrêta net.

Ce seul mot des « yeux » venait de lui faire tout comprendre.

V

Il murmura :

– Les yeux, mais oui, c’est ça.

Il se souvenait maintenant.

Les Chinois qui croient au bouddhisme, disent que les feuilles de thé sont les yeux de Bouddha.

Aussi, quand l’une d’elles se glisse dans leur bouche, ils l’enlèvent précieusement.

Ils la font sécher, puis, ils la brûlent.

Le vieux Chinois qui les avait fait traverser la rivière, se disait un adepte du bouddhisme.

Pourtant, il avait craché la feuille au loin.

Sans se soucier des yeux de Bouddha.

– Donc, il mentait, il ne disait pas la vérité.

IXE-13 commençait à voir clair.

Les Communistes chinois ne croient plus en

Bouddha.

– C’était un Communiste.

Maintenant, il se souvenait de tout.

La patrouille aurait pu les voir.

Pourtant, on n’avait pas tenté de les poursuivre.

Ensuite, au temple, Sonia avait paru fort surprise en voyant les soldats communistes.

Elle avait dit :

– Ils sont supposés être à leur baraque.

Ça avait failli déranger son plan.

Puis, était survenue la mystérieuse évacion.

Le Capitaine s’était laissé rouler comme un enfant, selon Sonia.

– Je comprends maintenant.

Il se retourna vers Sonia :

– Je vais descendre à l’appareil, mais seul.

– Seul ?

– Oui.

– Pourquoi ?

IXE-13 déclara brusquement :

– Parce que vous n’êtes pas Sonia Bourief.

– Quoi ?

– Vous êtes une espionne communiste. Je viens de tout deviner. Vous voulez tenter de vous rendre au Canada pour nous espionner.

Brusquement, la jeune fille sortit son revolver.

– Ne bougez pas.

– Ah, vous avez deviné la vérité, continua-t-elle. Eh bien oui, Sonia Bourief est morte.

– Pourquoi ?

– On tue toujours celles qui sont traîtres à leur pays.

– Et vous aviez pris sa place ?

– Oui. J’ai failli réussir. Mais, si je ne monte pas dans cet appareil, vous non plus, vous ne monterez pas, même si vous réussissez à me désarmer.

– Comment ça ?

– Il y a des soldats communistes, tout près. On surveille. Si on vous voit monter seul, on vous tuera.

Elle se mit à rire :

– Ah, vous pensiez me rouler aussi facilement.

IXE-13 réfléchissait.

Sonia était debout devant lui, sur une roche.

Soudain, le Canadien cria :

– Attention, Sonia, la roche se détache.

La jeune fille se pencha.

Oh, seulement durant une seconde.

Mais ce fut assez.

IXE-13 bondit sur elle.

D'une main, il fit voler le revolver.

Il plaça son autre main sur la bouche de la jeune fille, pour l'empêcher de crier.

D'un coup sec, il déchira sa robe en lambeaux et en fit un bâillon et des liens.

Il ficela rapidement la jeune fille.

– Deux heures moins cinq.

Il n'avait plus une seconde à perdre, à deux heures, l'avion s'envolerait.

Mais, IXE-13 ne pouvait prendre de chance.

S'il avançait seul vers l'avion, les Communistes chinois tireraient sur lui.

Le Canadien réfléchit.

Il était en pleine forêt sur une colline.

Une grosse roche se trouvait devant lui.

À ses pieds se dressaient des tiges de bambou, des tiges vertes.

– Mais oui, c'est ça !

IXE-13 venait d'avoir une idée.

Il avait lu quelque part que les tiges de bambou, du bambou vert, quand on le chauffait, explosaient, par petite détonations successives.

– C'est ma seule chance.

IXE-13 en arracha plusieurs lanières.

Il les plaça sur le sol.

Puis, il prit des vieilles feuilles mortes et les plaça sous les tiges.

Mettant la main dans sa poche, il sortit une allumette et alluma les vieilles feuilles.

Lorsque le feu fut bien pris, il plaça les tiges de bambou par-dessus.

– Espérons que c’est la vérité que j’ai lue.

Il attendit.

Une minute s’écoula.

Soudain, les détonations se mirent à crépiter.

– Ça y est, j’ai réussi.

IXE-13 cria de toutes ses forces.

– Mort aux communistes, attaquons, ensemble les gars, attaquons.

Presqu’aussitôt, il vit sortir une dizaine de soldats communistes.

En courant, les soldats se dirigèrent vers la colline.

C’était l’unique chance d’IXE-13.

Les communistes lui tournaient le dos.

Pour le voir, l’un d’eux devait se retourner.

IXE-13 dévala la pente en vitesse.

Il approchait de l'avion lorsqu'un cri résonna.

– Il se sauve, là-bas.

On se mit à tirer sur IXE-13.

Mais, déjà, l'as des espions était rendu à l'appareil.

– Vite, faites partir les moteurs.

– Mais, la femme ? dit le pilote.

– Nous ne l'emmenons pas... mais vite.

IXE-13, caché derrière l'aile de l'avion tirait sur les communistes.

Mais, ces derniers continuaient d'avancer.

Les moteurs du gros appareil se mirent à tourner.

– Montez.

IXE-13 se glissa dans l'oiseau géant.

Presqu'aussitôt, l'appareil s'éleva du sol pour s'éloigner dans la nuit.

IXE-13 s'essuya le front.

– On peut dire qu'on l'a échappé belle, mon ami.

– Comment ça, les communistes auraient pu nous tuer ?

– Oh non, ce n'était pas le pire danger. Si nous avions emmené cette femme avec nous, là, ça aurait été dangereux.

Le pilote ne comprenait pas.

IXE-13, sur le chemin du retour, se mit en frais de lui raconter ce qui s'était passé.

*

– Comme ça, la vraie Sonia Bourief est morte ?

– Oui, les Communistes ont deviné son jeu. Ils ont sans doute appris également qu'elle voulait venir au Canada.

– Ils ont dû la martyriser pour la faire parler, dit le pilote.

– Sans doute. C'est cette belle blonde qui a pris sa place.

Le pilote demanda :

– Pourquoi ne pas l’avoir emmenée prisonnière ?

– Qui ?

– La fille. Vous auriez pu lui placer un revolver dans le dos, et elle aurait avancé sans rien dire.

IXE-13 répondit :

– J’y ai pensé. Mais qu’aurions nous fait de cette communiste, au Canada ?

– Nous l’aurions mise en prison, tandis que là...

– Elle sera pire qu’en prison.

– Que voulez-vous dire ?

– Les Russes ne donnent qu’une seule chance à leurs espions. Quand ils échouent lamentablement, c’est la punition pour eux.

– Vous pensez ?

– J’en suis sûr.

IXE-13 ne se trompait pas.

Les soldats communistes étaient tombés dans

le piège dressé par IXE-13

Une fois l'avion parti, ils se dirigèrent vers Sonia.

Un des soldats la délivra.

– Que s'est-il passé ?

– Il m'a eue. L'imbécile, le salaud.

Le sergent s'approcha.

– Vous allez venir avec nous, belle Olga.

La Russe s'appelait véritablement Olga Korniouf.

– Où ?

– Il faut vous rapporter au général.

– J'irai le voir.

– Oh non, vous allez venir avec nous, comme prisonnière.

– Prisonnière ?

– Certainement.

Olga savait trop bien le sort qui l'attendait.

Elle tressaillit

– Non, non, je ne veux pas.

Mais les soldats l’entourèrent et la forcèrent à les suivre.

Le lendemain, Olga paraissait devant le général Iou-Tsémong.

– Alors, Olga, il paraît que vous avez échoué ?

– Ce n’est pas ma faute, général.

– Ah, à qui la faute ?

– À l’imbécile que vous m’aviez donné pour nous faire traverser la rivière.

– Comment ça ?

Olga conta l’histoire de la feuille de thé.

– Oui.

– Il a craché la feuille ?

– L’imbécile.

Olga continua,

– Ensuite, la garnison nous a fait prisonniers. Pensez-vous que ce Canadien a cru en mon histoire d’évasion ?

– C’était à vous, dans ce cas. de l’empêcher de

partir. Vous auriez dû le tuer.

– J’ai essayé.

– Comment ça ?

– Il m’a eue, en me faisant croire qu’une roche déboulait, je me suis penchée et la seconde d’après, j’étais désarmée.

Le général se leva.

– Vous savez que les Communistes n’admettent pas la défaite.

– Je sais.

– Ce n’est pas à moi de vous punir.

Olga pâlit,

– Que voulez-vous dire ?

– Vous allez vous rendre devant le Commandant Lokroff de la Russie.

– Oh non, non, pas ça,

– C’est mon devoir.

– Enfermez-moi dans vos prisons, pour le restant de mes jours, mais je ne veux pas passer devant le commandant Lokroff.

– Je n’ai pas le droit de vous juger.

– Ah !

Olga pleura, cria, mais rien n’y fit.

Le même jour, le général Tsémong et Olga se présentaient chez le plus haut chef russe, en Chine.

Le général conta ce qui s’était passé.

– Tsémong ?

– Oui, commandant ?

– Vous mettrez le Chinois à mort. Celui qui conduisait la barque. Des hommes comme lui, nous n’en avons pas besoin.

– Bien commandant.

Il fit un signe :

– Vous pouvez vous retirer.

– Quant à vous, Olga, reprit le commandant, je n’ai pas de bonnes nouvelles à vous communiquer.

– Pitié, commandant.

– Vous avez échoué dans votre mission.

– J’ai fait l’impossible.

Le commandant répliqua vigoureusement :

– Ce n’était pas suffisant.

– Mais...

– Taisez-vous. On vous a envoyée ici, en disant que vous étiez une très bonne espionne. Je vous aurais donné le poste de la belle Taya que les Alliés ont faite prisonnière.

Il haussa les épaules :

– Vous ne venez même pas à la cheville de cette Chinoise.

Il s’avança vers la Russe :

– Vous savez ce qui vous attend ?

Olga ne répondit pas.

– Vous serez déportée en Sibérie, c’est tout.

C’était là la pire des punitions.

Olga n’en reviendrait jamais, elle le savait trop bien.

C’était pour elle la mort à feu lent.

– Pourquoi ?... Pourquoi ce Canadien ne m’a-

t-il pas emmenée avec lui ?

Elle commençait à voir clair, maintenant.

Au Canada, elle aurait été bien traitée.

On l'aurait mise en prison, mais avec ses trois repas par jour, et dans quelques années, elle en serait sortie.

– Eux, ils sont civilisés. J'aurais dû ne jamais travailler pour les Russes, mais il est trop tard.

VI

IXE-13 avait déjà oublié la mission qui venait de se terminer.

Il ne pensait plus qu'à Marius.

Qu'était-il arrivé au Marseillais ?

L'avait-on libéré ?

IXE-13 avait hâte d'arriver au Canada.

Aussitôt que l'avion toucha le sol, le Canadien ouvrit la porte de l'appareil.

Comme il s'y attendait, le général Barkley l'attendait.

– Vous êtes seul ?

– Oui, général.

– Comment se fait-il ?

– C'est une longue histoire.

– Montez dans ma voiture, nous allons nous

rendre à mon bureau.

Le jour se levait.

Les deux hommes se rendirent au bureau du service secret et montèrent à l'appartement du général.

– Vous avez échoué ?

– Au contraire, général, mais j'ai bien failli me faire prendre au piège.

– Comment ça ?

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– Vous êtes certain que ce n'était pas la véritable Sonia.

– Elle-même me l'a dit.

Le général posa la même question que le pilote.

– Pourquoi ne pas l'avoir ramenée ?

– Elle sera sans doute envoyée en Sibérie, les Russes ne pardonnent pas.

– C'est peut-être la meilleure solution.

Il y eut un silence.

Barkley ne semblait pas vouloir poser d'autres questions.

– Et Marius ? demanda IXE-13.

– Il est à l'hôtel, répondit Barkley.

Il n'ajouta rien d'autre.

Il se leva.

– Je vous félicite, IXE-13. pour le beau travail que vous venez d'accomplir, et je vais vous donner une journée de congé.

– Une journée de congé ?

– Oui, demain, je ne pourrais vous recevoir. Nous avons un procès.

– Un procès ?

– Vous en saurez plus long, demain.

IXE-13 ne répondit pas.

Il avait deviné la vérité.

Les chefs du service secret devaient sans doute juger Marius Lamouche, le colosse marseillais.

– Vous n'avez plus besoin de moi, général ?

– Non, vous pouvez vous retirer.

– Merci.

IXE-13 salua et sortit.

Il sauta dans un taxi et se fit conduire à l’hôtel.

Il avait hâte de voir Marius pour savoir ce qui s’était passé.

Il monta vivement à la chambre qu’il avait l’habitude de partager avec le Marseillais.

IXE-13 frappa à la porte.

Personne ne répondit.

Le Canadien frappa à nouveau et il entendit quelqu’un remuer dans la pièce.

– Qui est là ?

– Ouvre, Marius, c’est moi, le patron.

– Peuchère.

La porte s’ouvrit rapidement.

Marius était en jaquette.

– Patron !

IXE-13 tourna le commutateur.

– Bonne mère, quelle heure est-il ?

– Il est encore de bonne heure. Je viens d'arriver.

Le Canadien se dirigea vers la fenêtre et entrouvrit les draperies.

La lumière du jour pénétra dans la pièce.

– Ça a bien été, patron ?

– Puisque tu me vois de retour. Mais toi ?

Le Marseillais haussa les épaules :

– Oh, moi, j'ai passé en cour.

– En cour ? vite, conte-moi ça, Marius.

– Ça n'a pas été long. On a fait venir Jane et un garçon du restaurant comme témoins. Tous les deux ont conté ce qui s'était passé.

– L'homme vous a insulté ? demanda le Coroner à Jane.

– Oui et non.

– Répondez plus clairement.

– Il était ivre et voulait m'entraîner dans le jardin. Là, je suis certaine qu'il aurait tenté de m'insulter. Enfin... vous comprenez.

– Oui, je comprends.

Puis, le Coroner fit venir le garçon du restaurant.

– Vous avez vu la victime pousser l’accusé ?

– Oui.

– Comment ?

– L’accusé est tombé sur une femme. Comme il l’aidait à se relever, la victime l’a de nouveau poussé.

– Ensuite ?

– Un coup de genoux... dans le postérieur.

Bonne mère, on se mit à rire dans la salle.

Ensuite, le garçon continua.

– Monsieur est retombé sur la femme et lui a fait mal à la jambe. Quand il s’est relevé, j’ai vu qu’il voyait rouge.

– Comment ça ?

– Il avait l’air enragé. Il est allé vers le type, l’a fait se retourner et là, lui a lancé son poing en pleine figure.

– Il ne l’a pas frappé sournoisement.

– Oh non, les deux hommes se faisaient face.

Ça n’a pas été plus long que ça, peuchère. Le Coroner a déclaré que c’était un simple accident. Il ne m’a pas tenu responsable de la mort de l’homme.

– Bravo, Marius.

– Bonne mère, ne criez pas bravo trop vite.

– Comment ça ?

– Ce n’est pas fini

– Le général ?

– Oui.

Marius expliqua :

– Barkley a fait sa petite enquête. On m’a vu boire dans ce restaurant-café, Barkley dit que si je n’avais rien pris, je n’aurais pas frappé cet homme.

– C’est possible, fit IXE-13.

Marius rageait.

– Bonne mère de damnée boisson. Pourtant, je

n'en n'avais pas pris beaucoup.

– Un seul verre suffit à nous faire commettre une bêtise.

– Demain, je dois me rendre au bureau de Barkley.

– Un autre procès ?

– Oui. Cette fois, je serai le seul témoin et mes juges seront un groupe d'officiers.

Il demanda inquiet :

– Patron, qu'est-ce qui peut m'arriver ?

IXE-13 réfléchit

– Pas grand-chose.

– Vous pensez ?

– On va peut-être t'enlever ton grade de lieutenant, mais pas plus.

– Bonne mère, je me fous pas mal de mon grade. Tout ce que je souhaite, c'est de demeurer dans les rangs du service secret.

Marius commençait à s'habiller, lentement.

– Roxanne m'a bien aidé.

– Comment ça ?

– Si par hasard, je suis complètement destitué, si on me renvoie, elle donnera sa démission et nous nous épouserons.

– C’est vrai ?

IXE-13 s’écria joyeux.

– Tu vois, tu ne serais pas encore le perdant.

Mais le Marseillais était loin d’avoir le sourire aux lèvres.

IXE-13 s’étendit sur le lit et dormit un peu.

Marius était assis dans la fenêtre, sans bouger.

Il se demandait quel sort allait lui réserver ses chefs.

VII

Vers neuf heures trente, IXE-13 s'éveilla brusquement.

On venait de frapper à la porte.

Le Canadien se souleva et vit Marius qui allait ouvrir.

Roxanne et Jane entrèrent.

– Bonjour, Marius.

Elles poussèrent un cri en voyant IXE-13.

– Capitaine.

Jane se précipita vers lui et l'embrassa.

– Jean. Quand êtes-vous revenu ?

– Ce matin, à bonne heure.

Roxanne demanda :

– Marius vous a-t-il appris ?

– Oui, il passe devant les officiers, ce matin ?

– En effet.

IXE-13 se retourna vers le Marseillais :

– À quelle heure ?

– Il faut que je sois au bureau du général pour dix heures, bonne mère.

– Alors, il est temps de partir.

– Une minute, patron, le général a dit de revêtir l’habit militaire.

Marius sortit l’habit de Lieutenant qu’il ne mettait qu’en de rares occasions.

Il l’endossa.

– Je suis prêt. Vous allez m’accompagner ?

IXE-13 déclara :

– Si le général le permet, nous allons t’attendre dans la salle d’entrée.

– Oh oui, patron.

Ils partirent tous les quatre.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient au bureau du général.

Le secrétaire annonça dans l’appareil

téléphonique.

– Le Lieutenant Marius Lamouche est arrivé, Général.

– Faites entrer.

Marius passa dans le bureau de son chef.

IXE-13 demanda :

– Nous pouvons attendre ici ?

– Oui, mais ça peut être long.

– Ça n'a pas d'importance, nous allons attendre.

IXE-13, Roxanne et Jane s'assirent.

Aucun d'eux n'osait parler.

Dans le bureau, à quelques pas d'eux, se jouait le sort de Marius Lamouche.

Marius entra.

Il y avait six officiers assis en cercle autour du bureau de Barkley.

Le Marseillais salua militairement.

– Sir !

– Avancez, lieutenant.

– Bien.

Il se plaça devant le bureau.

Le général se leva.

– Lieutenant Marius Lamouche, membre du service secret, vous avez la semaine dernière, au cours d’une querelle, frappé un homme ivre. Malheureusement, l’homme est mort à la suite de cet incident. Vous avez dû aller devant le coroner où l’on ne vous a pas tenu responsable de la mort de cet homme. Exact ?

– Oui, général.

– Maintenant, contez-nous exactement ce qui s’est passé.

Marius répéta tout, dans les moindres détails.

Un officier demanda :

– Étiez-vous en congé ?

– Non, nous attendions les ordres, général.

– Donc, vous étiez en devoir ?

– Oui.

Un officier fit remarquer :

– Le Lieutenant n’a fait que défendre l’honneur d’une femme.

Barkley demanda à Marius.

– Ce type qui a accosté notre agent secret, Jane, était-il grand ?

– Non.

– Il était ivre ?

– Oui.

– Si vous aviez voulu, vous auriez pu le ficher dehors, sans le molester ?

– Facilement.

– Alors, pourquoi l’avez-vous frappé ?

– Bonne mère, je... enfin, je n’y ai pas pensé.

– Vous avez agi comme malgré vous.

– Oui.

Un officier demanda :

– Vous aviez bu ?

– Un peu.

– Combien de verres ?

- Je ne pourrais pas dire.
 - Plus d'un ?
 - Trois ou quatre peut-être.
 - Si vous aviez été à jeun, lui demanda Barkley, auriez vous agi de la même façon ?
 - Je ne sais pas.
 - Vous savez que toute cette histoire a fait de la publicité tapageuse autour du service secret ?
 - Oui, je sais.
- Barkley se leva :
- D'autres questions ?
- Aucun des officiers ne parla.
- Passez dans l'autre pièce adjacente à mon bureau, Lieutenant. Nous vous rappellerons.
 - Bien, Général.
- Marius sortit dans l'autre petite pièce.
- Le Marseillais était nerveux.
- Dans quelques minutes, il saurait à quoi s'en tenir.
- Il prêta l'oreille.

Il entendait bien un bruit de voix, mais ne pouvait percevoir les mots exacts.

Soudain, la porte s'ouvrit.

– Lieutenant ?

– Général ?

– Avancez !

Marius alla de nouveau se placer devant le bureau.

Barkley se tenait debout, devant lui.

– Lieutenant Marius Lamouche, après avoir considéré tous les faits, nous vous reconnaissons coupable.

Premièrement : D'avoir tué accidentellement un homme, au cours d'une querelle.

Deuxièmement : De vous être mal conduit, dans une salle publique, alors que vous étiez en service, sans être en mission.

Troisièmement : D'avoir fait parler en mal des agents du service secret et d'avoir nui à la réputation de nos agents.

Quatrièmement : D'avoir bu plus que

raisonnablement, c'est-à-dire, suffisamment pour vous faire perdre la tête et vous avoir fait commettre une erreur.

Dans ce cas, nous nous devons de vous enlever votre grade de Lieutenant.

Barkley s'avança et d'un coup sec fit sauter les étoiles sur l'épaule de Marius.

– Et en plus, nous ne pouvons vous garder dans les rangs du service secret.

– Peuchère !

– Remarquez bien que cette sanction ne s'applique que pour le service secret canadien. Vous faites toujours partie du deuxième bureau français.

– Bonne mère, murmura Marius.

– Si plus tard, par une conduite exemplaire, vous faites oublier les événements qui se sont produits, nous considérerons les faits et peut-être vous admettrons-nous dans nos rangs.

Marius était pâle, très pâle.

– Vous pouvez vous retirer, monsieur

Lamouche. Vous viendrez porter votre habit militaire et tout ce qui appartient au service. Vous passerez voir le payeur cet après-midi pour retirer le reste de votre solde.

– Bien, Général.

Barkley tendit la main à Marius.

– Merci quand même pour tous les services que vous nous avez rendus. Je regrette ce qui s’est passé. Je vous donne la main en ami.

– Merci, général.

– Au revoir, et bonne chance, monsieur Lamouche.

Marius sortit, tête basse.

IXE-13, Roxanne et Jane s’avancèrent.

Le Canadien remarqua tout de suite les épaulettes du Marseillais.

– On lui a enlevé son grade de lieutenant.

Roxanne demanda :

– Marius, qu’est ce qu’on a décidé ?

Le Marseillais ne répondit pas et sortit du

bureau.

Les autres le suivirent.

Une fois dans le corridor, IXE-13 s'avança.

– Allons, Marius, un peu de courage, que diable.

Pour la première fois, depuis qu'il connaissait Marius, IXE-13 s'aperçut que le Marseillais pleurait.

Deux grosses larmes coulaient sur ses joues.

– Patron... c'est fini.

– Quoi ?

– Je ne suis plus agent du service secret.

– Hein ?

Tous demeurèrent bouche bée.

IXE-13 ne pouvait le croire, et pourtant, c'était la vérité.

Marius Lamouche, son compagnon de toujours, n'était plus un espion.

Le Marseillais avait dit à IXE-13 :

– Si par hasard on me renvoie, Roxanne

donnera sa démission et je l'épouserai.

Que fera Marius ?

Mariera-t-il Roxanne ?

IXE-13 ne tentera-t-il pas une démarche pour conserver son compagnon de toujours, auprès de lui ?

Quelle mission confiera-t-on à l'as des espions canadiens.

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 841^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.